

Garce

*I'm a bitch**I'm a tease**I'm a goddess on my knees¹*

Meredith Brooks

Les yeux fermés, étendue sur le ventre, je tends mon bras gauche afin d'atteindre mon téléphone qui hurle la sonnerie agaçante annonçant la fin de ma nuit. Après trois tapes infructueuses sur ma table de chevet – dont une sur mon mannequin à bijoux que je vais devoir redresser et démêler –, je saisis enfin l'horrible engin. La méthode est radicale, mais seule une agression de mes tympan me permet de me lever à l'heure.

Mes yeux commencent à peine à se faire à la luminosité de l'écran quand je sens un mouvement dans mon dos.

Merde, Gaëtan!

— Intense, le réveil! commente-t-il en s'étirant. Jamais je ne pourrai m'habituer à ce vacarme de bon matin!

— Moi non plus, et c'est justement pour ça que je garde cette sonnerie. Je ne suis pas du matin, comme on dit. Et ça, tu n'es pas censé le savoir puisqu'en principe, tu dégages sitôt notre petite affaire conclue. Je peux savoir ce que tu fais encore là?

1. *Je suis une garce, / Je suis une allumeuse, / Je suis une déesse à genoux.*

— Avec la fin de soirée que tu m’as fait passer, je n’avais plus assez de force pour rentrer chez moi.

Un sourire béat s’affiche sur son visage, accompagné d’un regard dégoulinant de tendresse. Il m’enlace d’un bras et commence à jouer avec mes boucles brunes qui s’étalent sur l’oreiller.

— Bien dormi, ma princesse ?

Je me dégage rapidement de son étreinte et réponds à sa question sans ménagement :

— Princesse ? T’es sérieux là ? – Son regard change soudain ; il a probablement vu la surprise et l’indignation dans le mien. – Et pourquoi pas doudou ou bébé, tant qu’on y est ? Non, restons-en à nos prénoms. Ce sont les couples qui se donnent des petits noms.

Je termine ma phrase d’un ton ferme et déterminé, ne laissant possible aucune argumentation. Mais l’obstination de Gaëtan est vraiment sans limites.

— Ben, justement...

Une grimace de dégoût se dessine sur mon visage avant que je ne me ressaisisse.

— Je crois que tu as besoin d’une petite piqûre de rappel : on n’est pas en couple.

— Ce n’est pas l’impression que j’ai eue cette nuit. C’était plus que du sexe ! Et je sais que tu l’as ressenti, toi aussi. On ne s’abandonne pas dans les bras de quelqu’un comme tu l’as fait si on n’a pas un minimum de sentiments.

— Tu vois, je croyais qu’un grand garçon comme toi connaissait le principe de la baise sans engagement, aussi torride soit la baise.

— Enfin, Eléa, ça fait deux mois qu’on baise, comme tu dis. Tu ne crois pas qu’on pourrait officialiser ?

— Officialiser ! ? Il veut officialiser, maintenant ! Je pensais avoir été claire dès le départ. Je ne suis pas le genre de filles qui officialise.

—Mais je ne te demande pas de me présenter à tes parents ou de se prendre un appart. Je te propose juste de dire qu'on est ensemble et de faire autre chose que de se retrouver le soir au pieu. C'est vrai, quoi, on pourrait passer nos soirées ensemble, aller au ciné, boire des verres avec nos potes...

—Non mais franchement, tu crois que c'est une conversation à avoir au saut du lit? Comment je dois te le dire? Je ne suis avec personne!

Son visage se décompose sous l'effet de mes paroles. Il est vrai que je n'ai pas vraiment mis les formes, mais il faut bien qu'il comprenne.

—Tu as raison, ce n'est pas le genre de conversations à avoir au saut du lit.

Il se lève en repoussant la couette sur moi, enfle son boxer puis le reste de ses vêtements. Sans doute pour abrégé ce moment désagréable, il ne met pas ses chaussures et se contente de les prendre à la main pour se diriger vers la porte de ma chambre. Avant d'ouvrir, il se retourne :

—Rendez-vous ce soir au pied du lit, alors. Tu seras peut-être de meilleure humeur...

Sur ces mots, il passe la porte et la referme vivement. J'étire mon mètre soixante-dix de tout mon long et reste au lit le temps d'entendre Gaëtan saluer Clarisse, ma colocataire, dans la cuisine. Quand j'arrive moi-même dans la pièce, il a quitté l'appartement depuis longtemps. Une bonne odeur de café embaume la pièce. Clarisse déguste ses tartines, assise à la petite table ronde.

—Bonjour, ma Lélette! Tu lui as fait quoi, au beau gosse? Il avait l'air du gars qui n'a pas eu sa gâterie du matin.

—Bien vu!

Elle est magique, Clarisse. Elle a le don de me faire sourire, même dans les situations qui s'y prêtent le moins. Je l'embrasse au sommet de son crâne blond et me dirige

vers la cafetière. Je rajoute un sucre à mon breuvage et rejoins ma meilleure amie à table.

— Laisse-moi deviner. Il t'a fait le coup du Roméo et il veut que tu sois sa Juliette ?

— C'est très imagé et très fleur bleue mais en gros c'est ça. Merci pour les tartines !

Clarisse compose depuis longtemps avec mon manque de ponctualité, c'est pourquoi elle me prépare mes tartines tous les matins. J'ai à peine commencé à mâcher la première bouchée qu'elle enchaîne d'un ton moqueur :

— Pauvre de toi ! C'est tellement horrible ! Mais pour qui se prend-il ?

— On se le demande ! – Je lui souris franchement puis redeviens rapidement sérieuse. – Tu connais mes règles.

— Oui, moi, je les ai intégrées depuis longtemps, mais les pauvres gars que tu ramènes ici pensent que c'est un genre que tu te donnes. Ils ne veulent qu'une chose : être celui qui te fera changer d'avis. Tu sais, pour le bien de tout le monde, tu devrais leur faire signer un contrat au début de chaque relation.

Ah, ma Clarisse et ses fantasmes littéraires !

Nous nous adressons un regard entendu avant que je ne plaisante de son idée saugrenue.

— De mieux en mieux. Je ne m'appelle pas Christiane, et mes parties de jambes en l'air sont suffisamment classiques pour ne pas avoir besoin de ce type de documents. En plus, je ne suis qu'une pauvre étudiante en biologie. Celle qui devrait se coller à la rédaction du contrat, c'est toi. Il ne fallait pas être étudiante en droit !

Nous rions de bon cœur, puis Clarisse rejoint la salle de bains pendant que je termine mon petit-déjeuner.

Trois quarts d'heure plus tard, nous nous séparons devant la résidence pour gagner nos sites universitaires respectifs.

Cela fait presque quatre ans que Clarisse et moi avons emménagé dans ce petit appartement de Talence dans la banlieue de Bordeaux. Du haut de nos dix-neuf ans, et fraîchement bachelières, nous avons mis plus d'un mois à le dénicher durant l'été précédant notre entrée à la fac. Nos propriétaires, un couple de retraités adorables, nous avaient fait confiance concernant la personnalisation des lieux. Quelques coups de peinture dans des tons gais et l'achat de meubles aux noms impossibles à prononcer nous avaient permis d'obtenir l'appartement de nos rêves. Loin de nos familles, notre nouvelle vie pouvait débiter, accompagnée d'un profond sentiment de liberté.

Nous avons parfaitement profité de notre première année. Nous étions toujours en vadrouille, que ce soit pour faire les boutiques ou participer à des soirées étudiantes. Souvent, la colocation entraîne des tensions. Elle peut même briser des amitiés qui semblaient durables. La nôtre n'a fait que resserrer nos liens. Kévin, le petit ami de Clarisse, nous rejoignait souvent le week-end. Il était parti faire ses études de journalisme à Toulouse, l'école y bénéficiant d'une excellente réputation. Son rêve professionnel : travailler pour *Les Inrocks*. Je passais donc mes week-ends à réviser tranquillement mes cours de bio ou à me détendre, les laissant profiter l'un de l'autre dans tous les sens du terme. Parfois, je quittais l'appartement, leurs ébats me faisant me sentir de trop dans cet espace exigu.

Clarisse aussi devait supporter des nuisances sonores par moment. Heureusement pour moi, elle n'a jamais porté de jugement sur ma façon d'agir avec les mecs. J'ai toujours pu ramener qui je voulais à la maison, tant qu'il n'était pas louche. Mon appétit sexuel étant difficile à combler, je suis incapable de dire combien d'étalons se sont succédé dans mon lit depuis notre emménagement. En revanche, j'ai toujours veillé à respecter la règle de ma meilleure amie afin de garantir notre sécurité.

Nous pourrions en être à vivre la même vie trois ans plus tard, mais il a fallu que Clarisse échoue à son examen de fin de première année. J'ai dû faire preuve de patience pour la convaincre de redoubler son semestre, ici, à Bordeaux, alors qu'elle était prête à tout lâcher pour rejoindre Kévin à Toulouse, sans le moindre diplôme en poche. Quand ton rêve de gosse est de devenir juge des enfants, tu n'as pas le droit de tout sacrifier.

Afin de mettre toutes les chances de son côté pour sa deuxième première année, nous avons établi quelques règles : pas plus d'une journée shopping par mois et sorties nocturnes uniquement le jeudi. Nous avons même décidé de faire une activité indépendante le lundi soir : badminton pour elle et danse pour moi. Les autres soirées de la semaine étaient dédiées aux révisions. Ainsi, Clarisse pouvait profiter de Kévin le week-end, sans culpabiliser. Quant à moi, ça m'a permis de trouver une certaine stabilité, m'obligeant à changer de partenaire moins souvent. Depuis, Clarisse a validé sa première année et nous suivons toutes les deux nos cursus sans encombre.

Je suis la première à rentrer des cours en cette fin d'après-midi et apprécie le calme qui règne dans notre trois-pièces. Les beaux jours reviennent et, comme chaque année à la mi-mars, les promeneurs et flâneurs en tout genre se mêlent aux travailleurs et aux étudiants dans les rues et les transports bordelais, créant une augmentation du bruit et de la promiscuité. J'ai un besoin urgent de me délester de ces nuisances, d'autant plus qu'on est jeudi et que j'ai l'intention d'être parfaitement détendue pour faire la fête. Je me débarrasse de mon sac de cours, de mon trench et de mes bottines à talons dans le placard de l'entrée, et avance d'un pas décidé vers la salle de bains. Je commence par faire couler l'eau de la douche et régler la température.

En attendant que la pièce soit transformée en hammam, je jette un à un mes vêtements dans la panière à linge. Je me glisse ensuite sous l'eau brûlante et savoure ce moment de pur bonheur.

Je suis en train d'enrouler mon corps dans ma serviette quand Clarisse déboule dans la salle de bains, les yeux pétillants et un sourire juvénile sur les lèvres.

— Devine qui m'a invitée au *Barrio Cubano* ce soir ?

— Laisse-moi deviner... Le concierge de la fac ?

— Très drôle...

— Ah ben mince ! J'étais pourtant sûre qu'il en pinçait pour toi !

Je lui adresse un clin d'œil, fais mine de réfléchir intensément puis reprends :

— Oh, je sais ! Tu as croisé Guillaume Canet par hasard, il est tombé fou amoureux de toi et veut te connaître mieux avant de laisser tomber Marion !

— Tu es complètement frappée, ma pauvre fille, constate-t-elle en riant de bon cœur. Même si je ne suis pas contre un tel scénario.

— Plus sérieusement. Ne s'agirait-il pas du beau, du craquant, du sexy Thibault Bianco ?

— Comment tu as deviné ? m'interroge-t-elle en jouant la surprise.

— Tu ne parles que du bel Italien de ta promo depuis trois mois, donc je ne vois vraiment pas qui aurait pu te mettre dans un tel état !

Je termine sur un sourire qu'elle ne capte pas, ses yeux se perdant dans le vide.

— Thibault Bianco ! Tu te rends compte ?

— Je me rends compte surtout que tu devrais redescendre d'un étage. Tu vas boire un mojito avec *mister* beau brun ténébreux, il y a plein d'étapes à passer avant la bague au doigt.

Je sais que je l'ai vexée quand elle me répond :

—C'est sûr qu'avec tes principes à deux balles, t'es pas prête de l'avoir, toi, la bague au doigt !

Elle s'apprête à passer la porte mais je l'interpelle, attristée à l'idée de l'avoir blessée :

—Je m'excuse, ma Clarou. Je veux juste que tu ne t'emballer pas trop vite. Tu n'es séparée de Kévin que depuis six mois. Tu n'as connu que lui pendant cinq ans. Je t'assure que les mecs qui cherchent une relation sérieuse à notre âge ne courent pas les rues...

—Justement. Qui te dit que je cherche le prince charmant ? Peut-être que, moi aussi, j'ai envie de m'amuser un peu, pour une fois.

La conversation s'arrête là. Mais elle aura beau dire ce qu'elle voudra, je sais que Clarisse y croit, au mythe du prince sur son beau cheval blanc. J'espère juste qu'elle ne tombera pas de haut ce soir.

Après avoir avalé notre traditionnel plateau de sushis et mis près de deux heures à nous pomponner, nous voilà parties pour le quartier étudiant le plus populaire de la ville. En nous analysant de plus près, rien ne laisserait penser que nous sommes amies. Avec son mètre cinquante-huit, ses formes légères, son look *glam-rock* hérité de Kévin et sa coupe à la Taylor Swift, on pourrait prendre Clarisse pour une adolescente. Pour ma part, en jupe et talons comme pour me grandir encore plus, j'ai tout d'une secrétaire sexy partant en *afterwork*.

Il aura suffi de quelques minutes de marche et d'un trajet en tram pour rejoindre le bar cubain à la mode. Quand nous y pénétrons, nous sommes frappées par l'ambiance *caliente* due au chauffage, à la musique latino et aux hormones de la jeunesse bordelaise. Nous commandons deux mojitos au bar puis nous assoyons sur une banquette en simili cuir. Une fois débarrassées de nos manteaux et de nos sacs, nous voyons deux mecs s'approcher de notre table. Leurs yeux brillants et leurs sourires séducteurs nous avertissent qu'ils

doivent être là depuis un bon moment et que les verres qu'ils tiennent à la main ne sont certainement pas leurs premières consommations : tous les deux vêtus de jeans noirs fendus aux genoux et de tee-shirts assortis, l'un est aussi grand et brun que l'autre est petit et blond.

— Salut, les filles, dit le blondinet. Vous êtes deux, nous sommes deux, peut-être pourrions-nous passer la soirée à quatre ?

Alors que Clarisse pouffe sur sa paille, je me moque ouvertement d'eux.

— *Oh my God !* Niall et Zayn m'adressent la parole ! Je crois que je vais m'évanouir.

Une fois la surprise passée, je reprends d'un ton plus ironique.

— Et si vous passiez votre chemin ? Je crois que j'ai vu le reste de la bande aller dans cette direction.

J'ai prononcé mon dernier mot avec un fort accent british, ce qui fait rire Clarisse mais n'altère en rien les espoirs de nos deux prétendants.

— Très drôle, me répond le brun. Mais si on vous propose de venir assister à un concert privé dans notre appart ? On pourrait même vous chanter *Story of my life*...

— Ah, c'est donc ça ! Ben, allez vous acheter une personnalité alors, car, là, ça fait vraiment trop copier-coller. Désolées...

Devant ma répartie, le duo repart la queue entre les jambes et s'installe hors de notre vue. Clarisse, fidèle à son empathie, me sermonne :

— Enfin, Eléa, un simple « non » aurait été suffisant, je pense...

— Je ne crois pas. Ils avaient l'air de gars qui s'incrument. Et je pense que le très sûr de lui Thibault Bianco n'aurait pas apprécié de te trouver à l'attendre en charmante compagnie.

— J'ai cru entendre mon nom ?

Alors là, on peut dire qu'il est discret, le Julian Perretta de la fac de droit.

Le voilà devant nous sans même qu'on l'ait vu arriver. Il ne passe pourtant pas inaperçu, en général. Atteignant presque les deux mètres et toujours sapé dans un style classe et tendance, on peut dire qu'il en impose. Il est accompagné d'un sosie de Jared Leto, dans sa version naturelle avec cheveux courts ébouriffés.

— Salut, Clarisse. Je te présente Nicolas, mon cousin. Il est en droit lui aussi, en première année.

— Salut, Nicolas, lance-t-elle tout sourire. Je vous présente Eléa, ma coloc et meilleure amie. Mais ne restez pas debout, allez vous chercher des chaises.

Nos deux compagnons empruntent poliment deux chaises à un couple deux tables plus loin et reviennent prendre place à la nôtre. Nicolas s'installe en face de Clarisse alors que Thibault s'assoit devant moi. Face à ce scénario imprévu, mon amie me lance un regard aussi déçu que surpris.

Nous n'avons pas le temps de nous sentir mal à l'aise que Thibault m'entraîne sur la piste de danse improvisée entre les tables, sans même me demander mon avis. D'abord prise au dépourvu et prête à le remettre gentiment à sa place, je me dis que ça me permettra peut-être de mieux comprendre la situation bizarre dans laquelle se retrouve ma pauvre Clarisse. C'est ainsi que je me retrouve à me déhancher sur un tube d'Enrique Iglesias avec le mec qui hante les nuits de ma meilleure amie.

— Nico a flashé sur Clarisse à la sortie d'un amphi, il y a un mois de ça. Je me suis dit que j'allais leur donner un petit coup de main.

— Très élégant de ta part...

— On dit bien « Qui se ressemble s'assemble ». Vu leurs looks, je parie qu'ils se rouleront des pelles dans moins d'une heure.

Ne sachant trop quoi répondre, je me contente de lui adresser un sourire forcé faisant parfaitement illusion. Je n'en reviens pas qu'il n'ait pas vu qu'il plaisait à Clarisse. En même temps, elle n'est pas du genre à tortiller des fesses pour se faire remarquer, et j'ai comme l'impression que Thibault s'attarde plus sur le langage corporel que sur celui de l'esprit. Elle doit se sentir tellement frustrée de cette situation. Raison de plus pour renvoyer le Rital dans les 22 sitôt la chanson terminée, maintenant que je connais ses intentions.

La danse se poursuit sans que nous échangions le moindre mot. Il danse plutôt bien, et je trouve même le moment agréable, jusqu'à ce qu'il rapproche nos corps suffisamment pour que je sente son sexe dur comme du bois.

Eh ben, on dirait que tout est proportionnel, chez ce garçon!

Les hormones étant ce qu'elles sont, je commence à ressentir une douce brûlure dans mon bas-ventre et prie pour que la chanson s'arrête. Mais pourquoi faut-il donc que les Latinos répètent trois fois le refrain à la fin de leurs morceaux? Enfin, la voix d'Enrique laisse place au silence pour quelques secondes. Je me hisse sur la pointe des pieds pour dire à Thibault que je dois aller aux toilettes, mettant ainsi un terme définitif à notre rapprochement. Il me saisit alors les mains et y dépose un doux baiser, tout en plongeant son regard empli de sous-entendus dans le mien.

De retour à notre table après mon détour par les toilettes, je suis surprise par l'absence de Clarisse. J'interroge Nicolas qui m'explique, très gêné, qu'elle a lâché quelque chose comme «La salope!», avant de partir sans explication. C'est quand Thibault surgit de l'escalier à son tour que l'évidence me saute aux yeux : elle a cru que j'étais partie me taper le mec de ses rêves au sous-sol du bar. Je dois la rattraper! Je récupère mes affaires en deux temps, trois mouvements, et sors précipitamment. Je scrute avec

attention le moindre centimètre carré de la place sur laquelle j'ai débouché, mais pas une trace de Clarisse. Où chercher ? Le mieux serait sans doute de rentrer à la maison. Au pire, je l'y attendrai, au mieux je l'y retrouverai.

Alors que j'arrive à l'arrêt de tram, en sueur et fébrile, j'envoie un SMS à Gaëtan.

Impossible de se voir ce soir. Je te recontacte.

J'ai un mal fou à contrôler mon anxiété et pioche donc une cigarette dans mon sac à main. Je ne fume que pour des occasions spéciales ou en cas de stress intense. J'espère alors qu'une dose suffisante de nicotine m'aidera à retrouver un semblant de maîtrise. En expirant mon premier nuage de fumée, je me demande comment Clarisse a pu envisager que je baise avec Thibault. Elle est ma meilleure amie. Nos sentiments vont au-delà des liens amicaux. J'ai une réputation de garce, je le sais et je l'assume. Mais uniquement avec les mecs ! Et surtout pas avec celle que je considère comme ma sœur. Pourquoi Clarisse a-t-elle réagi comme ça ?

La détresse et l'empressement chassent mes questions avec la vision au loin de la locomotive du tram. J'écrase alors le restant de cigarette sur le trottoir avec insistance et tape frénétiquement du pied en attendant qu'un wagon s'immobilise à ma hauteur.